



# LA DISPARUE de SAMHAIN

*Roman.*

**Christelle Rousseau**

*Extraits...*

J'ouvre brusquement les yeux, ne sachant plus où je me trouve. Il fait terriblement sombre et je mets un long moment à me souvenir que je suis chez moi, dans mon cottage, sur l'île d'Inis Mòr. J'éprouve un sentiment de menace. C'est sans doute le fait de passer de la vie parisienne à la tranquillité des îles d'Aran. Le silence qui règne a décidément une dimension inhabituelle pour moi. À tâtons, j'essaie de trouver mon téléphone portable. Je regarde l'heure. Trois heures. Un peu désorientée, j'allume la lampe de chevet. Éblouie par la lumière, je ferme les yeux quelques secondes. Je reste dans mon lit, pelotonnée dans ma couette. *Monsieur Lapin*, une peluche que je traîne partout dans mes déplacements, cadeau d'Andrew, n'est pas très loin. Je l'attrape par les oreilles. Je sais que c'est un peu puéril, mais ce jouet m'a régulièrement réconforté. Sans comprendre pourquoi, je retiens ma respiration et écoute les bruits qui m'entourent. Les bourrasques sont toujours aussi virulentes, mais j'ai l'impression que la pluie a enfin cessé. J'entends distinctement les rafales qui s'engouffrent entre les tuiles et dans la cheminée. Les vents violents font partie intégrante de la vie sur l'île et il faut pouvoir s'y habituer. Ce n'est pas donné à tout le monde. En cas de grain important, l'endroit peut-être coupé du continent pendant plusieurs jours.

La maison est proche de la falaise, assez pour que je puisse parfaitement distinguer les vagues se fracasser contre la côte rocheuse. Ce n'est pas la tempête qui m'a réveillé, j'en suis certaine. J'ai l'habitude de ce genre d'intempérie. Non, c'est autre chose.

Les volets claquent sous la force des bourrasques, encore et encore, de façon irrégulière. Je n'ai pas envie d'ouvrir les fenêtres pour les bloquer. Soudain noyé dans les sifflements du vent, un bruit qui n'a rien à faire à ce moment précis. Je sens mes cheveux se hérissier sur ma tête. Involontairement, je commence à grincer des dents. Un son aigu, horrible, qui réveillerait un mort. Le cri de la Banshee.

[...]

Soudainement, j'aperçois une ombre qui bouge à quelques mètres de moi. Au début, je songe au propriétaire du troupeau de moutons qui broutent devant chez moi. Rapidement, je me rends compte qu'il n'en est rien. C'est une vieille femme qui me fait immédiatement penser à la sorcière de *Blanche Neige*. Je secoue la tête en levant les yeux au ciel. Décidément, ce retour à Inis Mòr est loin d'être de tout repos et plein de surprises ! La silhouette s'approche et une voix qui me fait froid dans le dos, s'élève.

— Tu ne devrais pas te promener toute seule dans la lande, Cassie. La nuit, c'est dangereux. Ici, tout peut arriver. Sur les terres de la Banshee et du Dullahan, tout est possible.

Une violente rafale m'oblige à fermer les yeux et lorsque je les ouvre à nouveau, la grand-mère a fait demi-tour et s'éloigne tranquillement. Je la regarde un peu interloquée, bouche bée, sans savoir quoi faire. Je suis comme une bécasse à me demander ce qu'il vient de se passer. Je retourne rapidement au cottage. Après avoir enlevé mon manteau, je me laisse tomber sur le canapé et m'enroule dans mon plaid douillet.

J'ai dû m'endormir, car je suis tirée de mon sommeil par le parfum d'Andrew. Encore cette odeur. Je la reconnaîtrais entre mille, et c'est impossible parce qu'il est mort et qu'il ne reviendra pas. Et pourtant, je sens de nouveau sa présence près de moi. Il fait sombre dans la pièce et mes yeux s'habituent peu à peu à l'obscurité. Je scrute autour de moi puis jette un regard à mon téléphone. Sept heures du matin. C'est idiot ce que je ressens. J'enfouis ma tête dans les coussins et m'abandonne à mon chagrin. Je pleure longtemps. J'ai laissé sortir toute ma peine jusqu'à ce que je sois épuisée et que je m'endorme.

[...]

Son sifflement change progressivement et se transforme en voix qui me semble reconnaître.

« CASSIIIIIE... CASSIIIIIE... »

Une rafale plus forte que les autres, froide et humide, me ramène soudainement à la réalité. Le vent a grossi. Je sursaute violemment et me lève rapidement. Je jette un coup à ma montre et constate que je suis restée assise là presque une heure. Je ne m'en suis absolument pas rendu compte, un peu comme si le temps s'était arrêté. Pour rentrer, je suis obligée de passer devant le Dùn Aengun. C'est le chemin le plus court pour revenir au cottage.

Même si l'île fait quatorze kilomètres de long sur trois de large, lorsqu'un grain se prépare, il vaut mieux, en général, ne pas traîner. Devant le monument, je suis comme contrainte de m'arrêter. Impossible de me raisonner, en me disant que ce n'est pas prudent. Je m'assois sur un muret en pierres noires. Je suis prise de vertige. Tout autour de moi, la lande semble danser la gigue puis une sensation de tomber dans un gouffre sans fin.

\*

Graham et Maureen arpentent les environs du cottage à la recherche de Cassie. La jeune femme a disparu. Personne ne l'a vue au village et elle n'est pas chez elle. Ses amis s'inquiètent. Elle a sans doute encore eu une absence. Cela lui arrive de plus en plus souvent, mais d'ordinaire, elle reste assise, les yeux dans la vague, comme perdus dans ses pensées.

Graham a passé l'après-midi à Galway avec Maureen qui devait rencontrer des fournisseurs. Cassie avait décliné leur invitation à venir avec eux, elle préférait rester à la maison et travailler un peu. Ils se dirigent vers le Dùn Aengun et le spectacle qu'ils y découvrent les cloue sur place. À une centaine de mètres d'eux, la jeune femme est debout, en équilibre, sur les murailles du fort, au bord du précipice. Du regard, Maureen questionne Graham. Quoi faire ? S'ils crient, ils risquent de lui faire peur. La chute serait alors inévitable. Le vent souffle extrêmement fort, les eaux tumultueuses rugissent en contrebas. N'y tenant plus, Maureen se met à courir vers son amie. Ses pieds tapent une pierre et elle s'étale de tout son long. Elle laisse échapper une flopée de jurons. Son genou lui fait mal, il est écorché. Maureen se relève immédiatement. Ne quittant pas Cassie des yeux, comme si cela pouvait empêcher une éventuelle chute elle parcourt les quelques mètres, doucement, pendant que Graham arrive de l'autre sens.

[...]

La nuit est tombée lorsque j'arrive au Dùn Aengun. Je n'ai pas la sensation d'être moi-même. C'est un peu comme si mon esprit se trouvait hors de mon corps, tous les deux indépendants l'un de l'autre.

Dans le rayon lumineux de ma lampe de poche, j'aperçois la silhouette imposante du monument. J'emprunte le chemin caillouteux qui le relie à la lande.

— ABBY... ABBYYYYY...

Le vent semble répéter inlassablement ce prénom, comme une litanie lugubre et envoûtante à laquelle, je ne peux résister. Je me laisse guider par cette voix, jusqu'à l'entrée béante du Dùn Aengun. Je n'aime vraiment pas cet endroit, j'en ai peur. Je sens un souffle rauque sur ma nuque.

— ABBY... ABBY...

Mon esprit se brouille, s'enfonce dans une sorte de brume. Je ne suis plus véritablement moi-même. J'avance comme un automate, puis je perds connaissance. Lorsque je reviens à moi, je suis allongée sur une espèce de sarcophage. J'ai la sensation d'avoir pleuré. J'ai les yeux gonflés et les joues mouillées. Je m'assois. Le contact de la pierre froide me fait retourner à la réalité, comme une décharge électrique. Et là, je me rends compte où je suis. À l'intérieur du fort ! Je me lève rapidement et sors en courant de ce lieu qui me donne la chair de poule. À peine les pieds à l'extérieur qu'un spasme me plie en deux. Je suis incapable de contenir le flot de bile qui me monte à la gorge. Au bout de quelques secondes, je me laisse tomber sur le sol, épuisée, les yeux qui pleurent et la gorge irritée. Dès que je me sens un peu mieux, je m'éloigne le plus vite possible du fort. À bout de souffle, je m'arrête et m'assois contre un muret. Les lourds nuages noirs ont entièrement obscurci le ciel, cachant intégralement la lune.

Au loin, le Dùn Aengun se découpe, menaçant. Pourquoi m'attire-t-il autant ? Ce n'est pourtant qu'un endroit abandonné depuis plusieurs siècles. Il n'y a rien d'extraordinaire. Cependant, je n'ai aucune idée de pourquoi je m'y suis rendu. Pour rentrer au cottage, je décide de couper à travers la lande, histoire de raccourcir un peu le trajet. Par la route, il y a environ sept kilomètres. Le chemin terreux quant à lui, traverse la *fraochmà*, comme ils disent ici, est beaucoup plus accidenté, mais beaucoup plus court. L'obscurité est totale, et malgré ma petite torche, je me prends plusieurs fois les pieds dans les pierres qui jonchent le sol ou dans des ornières. Je chute plusieurs fois et lorsque je vois les lumières de Kilronan, je peux à peine marcher. Ma cheville droite me fait horriblement souffrir.

**Retrouvez « La Disparue de Samhain » sur**

<https://libre2lire.fr/livres/la-disparue-de-samhain/>

ISBN papier : 978-2-490522-53-8

ISBN Numérique : 978-2-490522-54-5

232 pages – 16.00€

Dépôt légal : Décembre 2019

© Libre2Lire, 2019

